LE

GATEAU DES ROIS,

OPÉRA ALLÉGORIQUE,

EN UN ACTE;

Par MM. DESTIVAL ET VALCOUR.

Représenté, pour la premiere fois, sur le Théâtre Patriotique, à Paris, le Jeudi 5 Janvier, l'an quatrieme de la Liberté.

. . . .
. . . .
Souvent en aveugle, à tâtons,
A son gré le sort vous élève;
Il mit le bandeau sur vos fronts;
Ainsi qu'il accorde la fève.

Scène douzième.

PRIX 10 sols.

A PARIS,

Au Foyer du Spectacle.
Au Palais Royal, et au Cabinet Littéraire, Boulevard du Temple, près la rue Xaintonge.

1792.

ÉPITRE

DÉDICATOIRE

A TOUS LES GARDES NATIONAUX DU ROYAUME.

BRAVES CITOYENS,

Voilà un ouvrage que vous avez fait naître; pour en assurer l'existence, nous le déposons à l'ombre de vos drapeaux.

Autrefois les Gens de Lettres, invoquaient les prétendus Mécènes de la grandeur, ou les utiles Midas de la finance; le tems est venu de s'adresser d'une voix libre et pure aux enfans de la liberté.

Les sentimens que nous professons, que nous avouons hautement, qui seront les nôtres jusques aux derniers soupirs; vous combattrés, vous mourrés pour les défendre.

Braves Citoyens, s'il ne fallait que notre sang pour que vous fussiés vainqueurs, rien ne manquerait à votre triomphe.

Nous sommes avec fraternité,

Braves Citoyens,

Vos dignes Compatriotes;

DESTIVAL ET VALCOUR.

PRÉFACE.

En *elle-même, une préface est souvent une niaiserie. Quelquefois c'est un calcul de Libraire pour augmenter la valeur numérative d'un livre : ici ce n'est ni l'un ni l'autre, c'est tout bonnement une sorte de profession de foi que nous voulons faire au Public. Depuis le 14 Juillet 1789, il ne faut point se dissimuler que le patriotisme est furieusement déchu ! Nous ne croyons pas qu'il soit éteint dans les cœurs ; mais hélas il sommeille terriblement dans les têtes !*

Quelques-uns de ces Patriotes tranquilles, qu'on voit tour-à-tour ministériels, modérés et royalistes, vont crier haro *sur nous, et dire que Canibales révolutionnaires, nous voudrions que toutes les lanternes fussent garnies de victimes, et que les processions des têtes*

coupées recommençassent. Ce serait mal connaître notre cœur et nos principes. Non, nous ne demandons point que de pareilles scènes se renouvellent. Nous ne serions point fâchés que de grands coupables, que des Ministres pertubateurs, que des embaucheurs perfides, tombassent sous le fer des loix, parce que les loix seules ont droit de frapper.

Nous voudrions que chaque Français, se persuadât, une fois pour toutes, que l'Etat est en danger; que nos ennemis sont de deux espèces; intrâ muros, extrâ muros. *Nos ennemis intérieurs sont ceux qui vivaient des abus que la constitution a détruits. Depuis le simple marchand, jusques au duc et pair, la chaine se prolonge.*

*Nos ennemis extérieurs, sont désignés depuis long-tems sous le nom d'*Émigrans. *Leur foyer est à Coblentz. Ces Français fugitifs (que nous avons suffisamment daubés dans la Comédie* du Tripot des Émigrans, *jouée dernièrement, avec succès, au Théâtre Patriotique,) fonderaient en notre présence, comme la rosée*

du matin aux premiers rayons du soleil, si les Princes étrangers ne leur prêtaient leurs secours. Les Rois craignent la liberté, comme un fruit empesté; ils en défendent la transplantation dans leurs Etats. Les Rois auront beau faire, l'arbre croîtra par-tout, l'univers est son pays natal.

Telle est la grande vérité que nous avons couverte d'une gaze légère.

PERSONNAGES.

LA LIBERTÉ.

L'ÉGALITÉ.

MARS.

LES GÉNIES de *la France,*
l'Angleterre,
l'Empire.,
la Russie,
la Turquie,
l'Espagne,

DEUX DÉPUTÉS.

UN HOMME DE LETTRES.

SUIVANS *de la Liberté.*

SUITE *des différens Génies.*

ESCLAVES *de différentes Nations.*

La scène est sur les débris de la Bastille.

LE

GATEAU DES ROIS,

OPÉRA ALLÉGORIQUE,

EN UN ACTE;

Par MM. DESTIVAL ET VALCOUR.

Représenté, pour la premiere fois, sur le Théâtre Patriotique, à Paris, le Jeudi 5 Janvier, l'an quatrieme de la Liberté.

SCENE PREMIERE.

Le théâtre représente les ruines de la Bastille. On voit une tour à moitié renversée. Un homme modestement vêtu en noir, annonçant une propreté qui avoisine l'indigence, contemple ces ruines, pendant la ritournelle de l'air suivant.

Air. *Pauvre Jacques quand j'étais près de toi.*

L'HOMME DE LETTRES,

PEUPLE libre! contemple avec horreur
L'antre affreux de la tyrannie!
Que cet aspect redouble dans ton cœur
Le saint amour de la Patrie! (*bis.*)

La Liberté captive trop long-tems
Sous les remparts de la Bastille,
De l'unîvers, en dépit des tyrans
Ne fera plus qu'une famille.
Peuple libre ! contemple, etc.

Pendant la reprise de cet air, le ciel s'obscurcit. A la fin, une nuit totale couvre le théâtre.

Air : *Vieux vendangeur grappille.*

Mais quel sombre nuage !.....

(*Eclairs*).

Quelle nuit !.. Quels éclairs ! ...

(*Coup de tonnerre*).

La foudre nous présage
Les complots du des pervers :
Mais la Liberté sainte
Cédant à notre amour,
Fera dans cette enceinte
Briller un nouveau jour.

Le tonnerre éclate avec un fracas horrible. La scène ne reçoit de lumière que des éclairs. L'homme de lettres n'en est point effrayé. Huit esclaves sous le costume de différentes nations, paraissent chargés de chaînes, font une pantomime de douleur et chantent pendant l'orage, le chœur suivant.

SCENE DEUXIEME.

L'HOMME DE LETTRES, Huit ESCLAVES.

CHŒURS D'ESCLAVES.

Air *nouveau.*

Liberté ! Liberté !
Nous gémissons dans l'esclavage !
Brisons nos fers avec courage ;
Que jusqu'aux Cieux notre cri soit porté !
Liberté ! Liberté !
Viens nous soustraire à l'esclavage !

Vers la fin du chœur, l'orage se dissipe, le jour renaît. L'orchestre exécute l'air : mais enfin après l'orage . . . . *Coupé par celui du quatuor de lucile :* où peut-on être mieux? . . . *La porte de la Tour s'ouvre avec fracas. Une lumière vive et pure annonce quelque chose d'extraordinaire. Six personnages sous le costume romain sortent de la tour. Ce sont les suivans de la Liberté. Une femme superbe, portant des aîles, tenant dans ses mains des chaînes brisées, une épée rompue, et ayant sur ses cheveux le bonnet de la Liberté paraît. C'est la Liberté elle-même ; à son apparition les chaînes des huit esclaves tombent d'elles-mêmes. Ils se prosternent devant elle. D'un geste elle leur ordonne de se relever.*

SCENE TROISIEME.

LA LIBERTÉ, L'HOMME DE LETTRES, SUIVANS *de la Liberté*, ESCLAVES.

LA LIBERTÉ.

Air : *Nouveau.*

Que des rives du Tibre,
Aux bords de la Nerva,
Par-tout l'homme soit libre
Du joug qui l'accabla !
Que les Peuples s'unissent
Au nom d'Égalité ! (*bis.*)
Que les tyrans frémissent
Devant la Liberté.

Elle fait signe aux huit personnages ci-dessus de s'éloigner. Ils se retirent.

SCENE QUATRIEME.

LA LIBERTÉ, L'HOMME DE LETTRES, SUIVANS *de la Liberté.*

L'HOMME DE LETTRES.

Air : *Non non Doris, ne pense pas.*

Quoi ? c'est l'auguste Liberté !
Quoi ? c'est vous, ô Liberté sainte !
Mais... dans ce séjour détesté !
Captive encor dans cette enceinte !

Nous vous croyons par notre amour
Fixée au sein de la famille,
Et nous dattions votre retour
De la chûte de la Bastille (*bis.*)

La Liberté.

Air : *De l'histoire universelle. Je n'ai trouvé que des ingrats.*

Ami, le quatorze Juillet
De la Liberté fut l'aurore :
Mais les peuples pour ce bienfait,
Hélas! n'étaient pas mûrs encore.
Je fus cinq cens ans dans les fers....
Pour créér des âmes nouvelles
Il faut planer sur l'Univers,
Et j'ai laissé croître mes aîles. (*bis.*)

Air : *De la croisée.*

Mais apprenés moi quel mortel
Frappé de ce juste équilibre?....

L'Homme des Lettres.

Un homme qui, sur votre autel,
Jura de *vivre ou mourir libre.*
L'étude dès mes jeunes ans
M'éclairant sur le despotisme
Me donna l'horreur des tyrans,
Comme du fanatisme. (*bis.*)

Air : . . . *La parole.*

J'osai penser avec fierté
Et digne du siecle où nous sommes
Par-tout cherchant la vérité ,
Je voulus la montrer aux hommes.
Je plaidai pour les indigens
Et pour les peres de famille ,
Je démasquai les intriguans ,
Je blâmai les excès des grands ;
Quel en fut le prix ?.. *bis.* La Bastille *bis.*

LA LIBERTÉ.

Air : *Un jour Lisette allait aux champs. De Raoul de Créqui.*

Tel fut le prix qu'en tous les tems
Vertus , talens
Ont reçu des tyrans !
Pour accroître contre eux la haine
Aux hommes qui brisent leur chaîne ,
Rappelle (*bis.*) qu'on vit dans ce tombeau
Dans ce tombeau (*bis.*)
Languir, Voltaire et Mirabeau (*bis*).

SCENE CINQUIEME.

LES PRÉCÉDENS. UN GÉNIE.

LE GÉNIE.

Air : *De Renaud d'Ast.*

Vos ordres sont exécutés.

LA LIBERTÉ.

Voilà donc mon nouvel asile.
Une tente est le domicile
Qui s'offre à mes yeux enchantés !...
Envain l'on forge des entraves ;
Envain le glaive est agité !
Qui combat pour la Liberté,
Triomphe toujours des esclaves (*bis.*)

Les suivans de la Liberté sortent de la tente et plantent au milieu du théâtre un poteau garni d'armes rompues de drapeaux déchirés. Au haut, flotte le bonnet Phrygien. Au milieu du poteau, on lit sur une banderolle aux trois couleurs : GATEAU DES ROIS.

L'HOMME DE LETTRES.

Air : *Un soldat par un coup funeste.*

Oui, sous l'étendard de la gloire
Nous irons frapper ces tyrans.
Mais une plus douce victoire,
Réunira les combattans.

Soldats adversaires ,
Etonnés et las de servir ,
Feront serment, en embrassant leurs freres,
De vivre libres ou mourir (bis).

Air : *De Figaro.*

Tous armés contre la France
Dont ils détestent les loix ,
Les despotes en silence ,
Sonnent le TOCSIN DES ROIS ;
Mais grâce à leur imprudence ,
Ce sera , (nous l'affirmons) ,
Le TOCSIN DES NATIONS. (*bis*).

Air : *Avec les jeux dans le village.*

Mais quelle annonce singuliere
Et quel objet frappe mes yeux ?

LA LIBERTÉ.

Les principaux Rois de la terre ,
Doivent se rendre dans ces lieux.
De Jupiter l'ordre équitable ;
D'un fort détruit à fait le choix ;
Là , La Liberté , près d'eux à table ,
Va servir le *Gâteau des Rois* .(bis.)

L'HOMME DE LETTRE.

Air : *Qui trouve au bois belle endormie.*

Quoi ? de l'Europe ou de l'Asie ,
On verra chaque Potentat ?

LA LIBERTÉ.

Non, mais ce sera le génie,
Qui préside sur chaque État.
Un prince n'est qu'un titulaire
Dont la mort peut trancher les jours ;
Son existence est passagère,
Mais l'État subsiste toujours (*bis*).

Air : *Vous qui d'amoureuses aventures.*

Adieu. Pour prix de votre zèle,
Soyez mon disciple chéri,
A mes décrets toujours fidèle,
Que liberté soit votre cri.
Parlés,
Intruisés,
Ranimés,
Par tout le courage,
Que tous les cœurs gardent toujours mon souvenir,
Liberté n'est rien si le sage,
N'apprend au peuple à la chérir (*bis*).

Elle entre dans sa tente avec ses suivans.

SCENE SIXIEME.

L'HOMME DE LETTRES, *seul.*

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Eh ! quoi, voir au même couvert,
L'Anglais, le tyran de Bisance,
La Russie en habit d'hyver,
L'Espage, l'Empire et la France !
Les voir trinquer à l'unisson,
Comme le bourgeois des provinces !
Ah ! c'est une grande leçon
Que la liberté donne aux princes.

SCENE SEPTIEME.

LE MÊME, MARS.

Il est représenté par un jeune homme beau et bien fait. Il est en habit national. Il est censé que son épée est d'or.

L'HOMME DE LETTRES.

Air : *Lison chantoit dans la prairie.*

Mais quel mortel ici s'avance ?
Je le connais, c'est le Dieu Mars,
Qui pour le bonheur de la France,
Va marcher sous nos étendards.
Oui, sous les traits (*bis.*)
D'un simple Citoyen Français
En lui déjà l'autre hémisphère
Reconnut (*bis.*) le Dieu de la guerre.

Air : *On doit soixante mille francs.*

Bienfaiteur de l'humanité
Favori de la Liberté ,
Souffrés que je m'explique. . . . .

MARS.

Quoi ? vous connaissés sous ces traits ? . . .

L'HOMME DE LETTRES.

Un Dieu protecteur des Français,
Le héros d'Amérique.

MARS

Air : *Je connais un berger discret.*

On est toujours sûr du succès
Quand on chérit la gloire.
Et je suis avec les Français
Certain de la victoire.
De leurs transports reconnoissans ,
Cette épée est le gage ;
Ce fer dans le sang des tyrans
Vengera leur outrage. (*bis.*)

SCENE HUITIEME.

LES MÊMES. LES GÉNIES de l'Espagne, de l'Empire et de l'Angleterre.

Chacun est habillé suivant l'usage de son pays, et porte ses armoiries sur une sorte de nœud d'épaule, qui est attaché sur l'épaule gauche, avec un bouton de diamans. L'orchestre exécute une marche guerrière.

L'EMPIRE.

Air : *Si j'en juge d'après mon cœur.*

J'ignore pourquoi la Déesse
Nous rassemble sur ces débris.

L'ESPAGNE.

C'est donc là cette forteresse
Qu'a pris le peuple de Paris ?

L'HOMME DE LETTRES.

Oui, voilà ce fort imprenable,
Dont le nom seul faisait frémir ;
Vous serés plus long-tems à table
Qu'on n'en a mis à s'en saisir. (*bis.*)

L'ANGLETERRE.

Air : *Fou nissés un canal au ruisseau.*

Mais il s'agit d'un Gâteau des Rois,
D'une fête d'espece nouvelle ;
Eh ! pourquoi donc aller faire choix
Des débris de cette citadelle ?

MARS.

Pour prouver qu'on doit être humain,
Quoiqu'à l'ombre d'une couronne,
Que c'est le Peuple qui la donne,
Et qu'il est seul Souverain.

L'ESPAGNE.

Air : *Le petit mot pour rire.*

C'est ce dont je ne conviens pas,

L'EMPIRE.

Ce qui causera des débats,

L'HOMME DE LETTRES.

Pas tant qu'on le suppose ;
Vos peuples n'ont qu'à le vouloir,
Vous verrés que votre pouvoir
Sera réduit,
Sera réduit,
Réduit à peu de chose !

Même air :

Tout-puissant pour faire le bien,
Pour être des loix le soutien ;
L'appui de l'innocence. . . .
Mais pour des ordres absolus,
Bientôt on n'en connaîtra plus
Dans vos états,
Dans vos états,
Ce sera comme en France.

L'ANGLETERRE.

Air : *Mon père étoit pot, ect.*

Mes cousins laissons tout cela ;
Autre objet m'inquiette.
Vous savés qu'on doit aux gala
Observer l'étiquette :
Quelle majesté
Du plus beau côté,
Aura la préférence ?

L'EMPIRE.

Eh ! parbleu ! c'est moi !

L'ESPAGNE.

Non pas, c'est à moi
Qu'on doit la préséance.

L'EMPIRE.

Air : *Ah ! noir n'est pas si diable.*

Maint et maint privilege
Qu'offre la bulle d'or,

Sur-tout notre cortege
Me fait (*bis.*) prendre l'essor.

L'ANGLETERRE.

Non pas, c'est à l'Anglais
Qu'appartient le succès
Que votre cœur desire,
Et s'il faut vous le dire,
Des mers il a l'empire,
Il doit avoir le pas.....

L'ESPAGNE.

Le pas ! le pas !
Je ne le (*bis*) cede pas. (*bis.*)

Air : *L'autre jour la jeune Isabelle.*

De la conquête du Mexique
On est redevable à mon bras,
Mes victoires sur maint Cacique
M'ont donné tout l'or des Incas.
Transportés vous dans l'Ibérie,
Voyés ce tribunal de feu
Qui de l'impie (*bis.*)
Venge Dieu !
Joignez-y cette foule immense
De moines de toutes couleurs,
Vous verrés que la préférence
Est due à ces titres vainqueurs !

L'HOMME DE LETTRES.

Air : *N'allés pas dans la forêt noire.*

On connaît l'esprit infernal,
De ce gouffre effroyable !
L'enfer vomit ce tribunal
Dans sa rage exécrable !
Et vos succès (*bis.*) trop inhumains
Sont les succès des assassins,
Ainsi pour votre honneur, si vous voulés
m'en croire,
Supprimés (*bis*) vos titres de gloire. (*bis.*)

Il sort avec un air d'indignation.

SCENE NEUVIEME.

LES MÊMES, excepté l'HOMME de LETTRES.

L'ESPAGNE.

Air : *Je n'ai trouvé que des ingrats.*

Quel est ce sujet insolent ?

MARS.

Un homme libre et véridique,
Qui hait un tribunal de sang,

Ain

Ainsi qu'un pouvoir despotique.
Eh ! peut-on compter des vertus ,
Quand on met vingt pays en cendre ?
Rois , soyés autant de Titus ,
Et n'imités pas Alexandre. (*bis.*)

SCENE DIXIEME.

LES PRÉCÉDENS. La RUSSIE , La PORTE.

Une musique turque, annonce l'arrivée de ces deux personnages. La Russie caractérisée par une femme vêtue en Arménienne, et couverte de diamans , donne la main au génie de la Turquie Leur suite est fasueuse.

Les génies qui sont arrivés , saluent avec de grandes démonstrations de joie les génies qui arrivent.

Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

LA RUSSIE.

D'honneur ! il est assés plaisant
Qu'en même compagnie,
On rencontre ici l'Allemand ,
L'Espagne et la Russie.

LE TURC.

Et moi , madame assurément
Ce qui me parait surprenant,
C'est d'y voir la Turquie ! (*bis*).

Air : *Du vaudeville de Figaro.*

J'abandonne cinq cens femmes
Dont je suis l'amant heureux ,
Et dont les brûlantes flammes
Vont au-devant de mes vœux.

LA RUSSIE.

Cinq cens !—Je plains bien ces dames !
Car enfin , qu'en faites-vous ?
C'est tout autrement chez nous (*bis.*)

L'ANGLETERRE.

Air : *C'est ce qui me console.*

Il est vrai que le nombre est grand.
Tant de beautés pour un amant. !

LE TURC.

C'est ce qui les désole ,
Mais si je ne puis en un jour,
Je les aime au moins tour-à-tour
C'est ce qui les console (*bis.*)

Air : *De Calpigi.*

LA RUSSIE.

Mais sous une forme mortelle
Sous cet habit qui le décèle ,
Quel Dieu vient frapper mes regards ?
C'est lui-même, c'est le Dieu Mars (bis).

Et pourquoi le Dieu de la guerre,
Quittant l'Olympe pour la terre,
Sous un costume tout nouveau
Veut-il garder l'incognito? (*bis*).

MARS

Air : *J'avais déjà donné mon cœur.*

Oh! c'est mon secret, et l'honneur
Veux que j'en reste maître,
Mais bientôt si j'en crois mon cœur
Je me ferai connaître.

SCENE ONZIEME.

LES MÊMES. SUIVANS *de la Liberté.*

Deux suivans apportent une table couverte d'une nape extrêmement propre. Un vaste plat de porcelaine est au milieu, entouré de fleurs, et couvert d'une petite nappe, proprement ployée. C'est le gâteau des Rois. On apporte des sièges égaux. Pendant ce temps, l'orchestre exécute le commencement de l'air : Les esprits dont on nous fait peur, ect.

L'ANGLETERRE.

Air : *Un jour Guillot et Guillemette.*

Nous allons donc nous mettre à table,
Et tirer ce gâteau fameux?

L'EMPIRE.

Ce jour deviendra mémorable,
Dans les fastes de nos neveux.

L'ESPAGNE.

Comment une simple banquette !
Donnés des fauteuils,

LE TURC.

Des carreaux?

UN SUIVANT.

Ici messieurs point d'étiquette,
Et tous les sièges sont égaux.

SCENE DOUZIEME.

LES MÊMES. La Liberté, l'Égalité.

Quelques mesures du chœur suivant, annoncent les deux déesses.

Air : *Triomphés tendre Alcindor, ect. De la belle Arsène.*

Triomphe de tous les cœurs,
Fille des dieux ! Liberté sainte !
Triomphe de tous les cœurs,
Que tout cède à tes attraits vainqueurs.

Que par-tout sans feinte,
Que par-tout sans crainte,
Soumis à ta voix,
On suive tes loix.

LES ROIS.

Oh ! douleur !
A part. Dont mon cœur
Frémit d'horreur !
Triomphe, etc.

LA LIBERTÉ.

Air : *Qu'un bon roi soit la victime.*

Je sais que mainte puissance
Qui redoute ma présence,
Contre moi tournant ses traits
Maudit mes bienfaits,
Maudit mes succès,
Mais envain l'orage gronde,
Si le sage me seconde,
La Liberté désormais,
Donnera la paix
Au monde,
Donnera la paix, (*bis.*)

LE TURC.

Air ; *Je suis Lindor.*

A nous placer ce couvert nous convie,
A table, allons messieurs, prenés l'essor,

LA LIBERTÉ.

Certain convive ici nous manque encor,
Et de la France on attend le Génie.

SCENE TREIZIEME.

LES MEMES, LE GENIE de la France, deux DÉPUTÉS.

Le génie de la France porte un manteau fleurdelisé et le ruban tricolore. Il n'a point de chaperon armoirié. Deux députés de l'assemblée nationale l'accompagnent. L'orchestre exécute l'air vive Henri IV ! coupé par celui : ça ira. La France salue la liberté d'un air riant, et presse affectueusement Mars dans ses bras.

LA FRANCE

Air : *Daigne écouter l'amant fidelle.*

Pardon, Messieurs, si je vous fais attendre,
Mais le devoir l'emporte sur les jeux,
Les premiers soin d'un chef, d'un pere tendre,
Sont de veiller pour faire des heureux.

Air : *Jeune et novice encore.*

Les ordres pour l'armée
occupaient mes esprits.

LA RUSSIE.

Quoi ! votre ame alarmée
Craint quelques ennemis ?

LA FRANCE.

Non, je ne crains personne,
Tout Français est soldat ;
Mais la prudence ordonne
D'être prêt au combat.

LA LIBERTE.

Air : *Nous sommes précepteurs.*

Je vous ai priés d'un repas,
Et le voici ; mais je m'explique :
Messieurs ne vous y trompez pas,
C'est un repas allégorique.

Air : *Des Diamans.*

La fêve du gâteau des Rois,
Est l'image d'une couronne,
Sans raison, sans titre et sans choix,
C'est le hazard seul qui la donne ;
Souvent en aveugle à tâtons,
A son gré le sort vous élève,
Il met le bandeau sur vos fronts ;
Ainsi qu'il accorde la fêve (*bis.*)

Air : *A moi deux mots, est pour cause.*

LE TURC.

Plaçons-nous : que l'Angleterre
Et la Russie. . . . .

L'égalité mettant son aplomb sur la table.

L'ÉGALITÉ.

Un instant :
Messieurs votre ajustement. . . .

L'EMPIRE.

Quelle est donc cette étrangere ?

L'ÉGALITÉ.

Je suis l'égalité.

Tous les GENIES.

Nous ne vous connaissons guerre.

L'ÉGALITÉ.

Je suis l'Égalité,
Sœur de la Liberté.

Air. *Son p'tit qui? Son p'tit quoi?*

Quittés, quittés, je vous prie,
Ces vaines distinctions
Qu'enfanterent la folie;
Les folles prétentions;
Sur l'autel de la Patrie
On a brûlé ces chiffons,
Dans ces lieux tous nouveaux;
Tous les mortels sont égaux.

Les génies montrent de l'humeur, et finissent par ôter leurs chaperons. L'orchestre exécute d'abord seul le commencement de l'air : Ça ira; ensuite un suivant de la liberté et le cœurs des suivans chante.

Ah! ça îra, ça ira, ça ira!
Malgré les frêlons le miel se compose.
Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
L'abeille aux frêlons le pion damera;
Du suc des fleurs on le composera;
Plante parasite on vous réformera.
Ah ça ira, ça ira, ça ira!
Nous avions le mot, nous avons la chose;
Ah! ça ira, ça ira, ça ira!
Et le grand œuvre enfin s'achevera,
Le despotisme disparaîtra,
L'âge d'or parmi nous renaîtra;

Et de la métamorphose
Le méchant seul enragera.
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !
Malgré les frêlons le miel se compose.
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !
Et la liberté par-tout s'étendra.

Pendant ce couplet, on se met à table.

LA LIBERTE.

Air : *Il est trop vrai que.* De la coupe des foins.

Je peux promettre au Roi de la séance
L'amour du peuple et les plus grands succès.
L'Egalité sans nulle préférence
Forma les parts du Gâteau des François.....
Mais la premeire appartient à la France.

Elle donne une part au génie de la France.
La France ouvrant sa part, et trouvant la fève.

LA FRANCE.

Dieu ! Je suis roi !

LA LIBERTE.

Oui ! Roi ! plus que jamais.

Chaque convive prend sa part de gâteau. De deux chose l'une ; ou cette part sera un petit gâteau fait en forme de bonnet de la liberté ; ou la part sera triangulaire comme d'usage ; alors un resort feroit sortir de cette part le bonnet de la liberté.

Tous les GENIES

Air : *Des simples jeux de son enfance.*

O dieux !

L'EMPIRE

Quelle surprise extrême !

L'ESPAGNE.

Le bonnet de la liberté

LE TURC

Quel est le sens de cet emblême ?

LA LIBERTE.

Messieurs, voici la vérité,
Ce phénomène nous présage
Mon triomphe sur vos sujets
Du Danube aux rives du Tage (*bis*).
On imitera les François (*bis.*)

Air : *Oui, dans ma rage.*

Tous les génies se lèvent de table furieux.

EN CHŒUR.

Dieux ! quel outrage !
Craignez la rage
De tous les rois,
Qui détestent vos loix.

Amis unissons nous ,
Frappons , frappons les plus grands coups ;
Nos fronts outragés ,
Seront vengés.

MARS,

Air : *Charmantes fleurs,*

Rois comtemplés ces débris , ces murailles ,
De leurs verroux ce glaive fût forgé ,
Je fais serment qu'au milieu des batailles ,
Le nom Français , par lui sera vengé.
Des citoyens , des Français intrépides ,
Il soutiendra le généreux effort ,
Et dans le cœur des tyrans , des perfides ,
Il portera l'épouvante et la mort.

Un bout d'orage, pendant lequel les génies se désespèrent et disparaissent, excepté le génie de l'Angleterre.

SCENE QUATORZIEME.

LA LIBERTÉ , L'ÉGALITÉ , MARS , LE GÉNIE DE FRANCE , LE GÉNIE DE L'ANGLETERRE , SUITE,

LE GÉNIE DE L'ANGLETERRE *embrasse Mars.*

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

Laissons les despotes cruels
Livrés à leurs douleurs profondes ,
Bientôt au Héros des Deux mondes ,
On dressera des autels ,
Ce fer , objet de leurs alarmes,
D'Angleterre fut apporté ,
L'Anglais , de la Liberté , *bis*).
Devait forger les armes. (*bis*)

SCENE QUINZIEME et derniere.

LES MEMES. L'HOMME DE LETTRES.

Air : *Alexis depuis deux ans.*

LA LIBERTÉ.

Qui peut ainsi vous troubler ?

L'HOMME DE LETTRES,

Des complots perfides.

LA LIBERTE.

Je saurai les démêler,
C'est aux rois à trembler.

L'HOMME DE LETTRES.

Des Français , , , de vils fratricides.

LA LIBERTÉ.

Je compte sur leur repentir,
Où de leurs projets parricides,
Le glave saura les punir (*bis*).

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Que les peuples brisent leurs fers !
Que ton exemple les seconde !
Je vais planer sur l'univers
Et rendre le bonheur au monde.

LA FRANCE *aux députés.*

Pour moi, le plus doux de mes vœux,
Est de jouir de vos lumières,
Pour rendre les Français heureux.

MARS.

Et moi, je m'élance aux frontières.

Air : *De la fête des bonnes gens.*

LE GENIE *de l'Angleterre.*

Mais avant le voyage,
Réunissons nos drapeaux,
Sortis de l'esclavage,
Nous ne sommes plus rivaux,
De nos frères d'Amérique,

Que l'étendart glorieux
A ce trophée héroïque (*bis*).
Prête son éclat heureux (*bis*)

Musique guerrière. On apporte les trois drapeaux. Marche des suivans de la liberté. Deux insurgens, deux Anglais, deux Français : salut ; on suspend les drapeaux.

CHOEUR.

Air : *Du duo de l'amant Statue. Un militaire doit avoir ect.*

Homme sois libre !
Tel est notre refrein chéri,
Tel est notre refrein chéri !
Sur les bords du Rhin, du Tage,
Et du Tybre.
On entend par-tout retentir ce cri ;
Retentir ce cri,
L'homme est né libre.
Oui, d'une triple alliance,
Ce beau jour serre les nœuds ;
La Liberté sur la France,
Fait enfin briller ses feux ;
Mais à ses charmes,
Bientôt des peuples nombreux,
A ses charmes !
Bien-tôt des peuples nombreux,
Rendont les armes.

FIN.